

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 20 (1956)
Heft: 77-78

Artikel: Atlas linguistique et ethnographique du massif central
Autor: Nauton, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ATLAS LINGUISTIQUE ET ETHNOGRAPHIQUE DU MASSIF CENTRAL

(DOMAINE, RÉSEAU, QUESTIONNAIRE, BUT)

Les enquêtes de ce nouvel atlas régional sont terminées depuis l'automne 1953 et la parution du 1^{er} tome (600 cartes env.) est prévue pour la fin de 1956. Il n'est donc pas prématûr d'exposer quelques principes qui m'ont guidé et le but que je me suis assigné¹. Ce faisant, je voudrais

1. Abréviations bibliographiques :

- ALF *Atlas linguistique de la France*, par J. Gilliéron et E. Edmont. Paris, Champion, 1902 ss.
- AIS *Atlas linguistique et ethnographique de l'Italie et de la Suisse méridionale*, par K. Jaberg et J. Jud. Zofingen, 1928 ss.
- ALLY *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, par P. Gardette et ses collaborateurs, Lyon, vol. I (1950), vol. II (1952), vol. III (1956).
- ALGa *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, publ. par J. Séguay, Toulouse, vol. I (1954).
- ALW *Atlas linguistique de la Wallonie*, par J. Haust, publ. par L. Remacle et E. Legros, vol. I (1953); vol. III (1955).
- ALMC *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, par P. Nauton, en préparation.
- NALF *Nouvel atlas linguistique de la France*, par A. Dauzat (atlas en préparation, par régions; l'*ALGa* est le premier paru).
- FM *Le français moderne*, revue pub. par A. Dauzat, Paris, 1933 ss.
- Vox Rom., K. Jaberg *Vox Romanica*, revue suisse, publ. par J. Jud et A. Steiger.
- K. Jaberg *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten*, *Vox Rom.*, 14 (1954), 1-61. Dans cette étude, l'auteur compare les principes et, sur quelques points, les résultats de l'*ALLY*, de l'*ALW*, de l'*ALGa*. Il avait déjà publié un compte rendu critique des vol. I et II de l'*ALLY* (*Vox Rom.*, 13, 380-386) et du vol. I de l'*ALW* (*ibid.*, 387-93).
- P. Gardette *L'atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, articles parus dans *Vox Rom.*, 9 (1947), 384-387 et *FM*, 19, 13-19.
- L. Remacle *L'ALF et l'ALW*, dans *Dialectes belgo-romans*, 8, 157-182.
- J. Séguay *L'ALGa*, *FM*, 19 (1951), 241-263.
Les noms du tétard dans l'ALGa, Ann. de la F. des L. de Toulouse, 1952,
112-131.

(Il ne s'agit ici que des références le plus souvent citées; on trouvera d'autres références bibliographiques dans le texte ou les notes).

préciser les informations fragmentaires qu'on a données de cet atlas, faciliter, le moment venu, l'intelligence de l'ouvrage et, dès à présent, permettre de discuter des questions de méthode, que la poursuite des atlas régionaux français et une récente étude de M. Jaberg (*Vox Rom.*, 14 (1955), 1-61) mettent en pleine actualité.

Le point de vue que j'expose résulte, pour une part, d'un examen attentif des positions prises par les atlas régionaux¹ en cours de parution, lesquels, si différents par leurs principes, dénotent tous une inquiétude méthodologique qui est la preuve même de la vitalité de notre discipline. Il résulte aussi et surtout d'une expérience personnelle² qui, comme telle, se veut dépouillée de tout dogmatisme comme de tout apriorisme. Et si je confronte les principes et méthodes de cet atlas, dont j'ai assumé seul la responsabilité scientifique, avec ceux des domaines lyonnais, gascon et wallon, c'est dans le seul but de mieux situer, par comparaison, nos positions respectives³.

Je n'aborderai pas ici les questions qui concernent l'enquêteur, le choix des témoins, les procédés d'investigation et autres problèmes de portée générale. Je me limiterai à préciser sommairement le domaine géographique de cet atlas et à montrer plus longuement que son but essentiel c'est de prospecter en profondeur, par un questionnaire copieux, plutôt que de multiplier les points d'enquête avec un questionnaire restreint.

I. — LE DOMAINE.

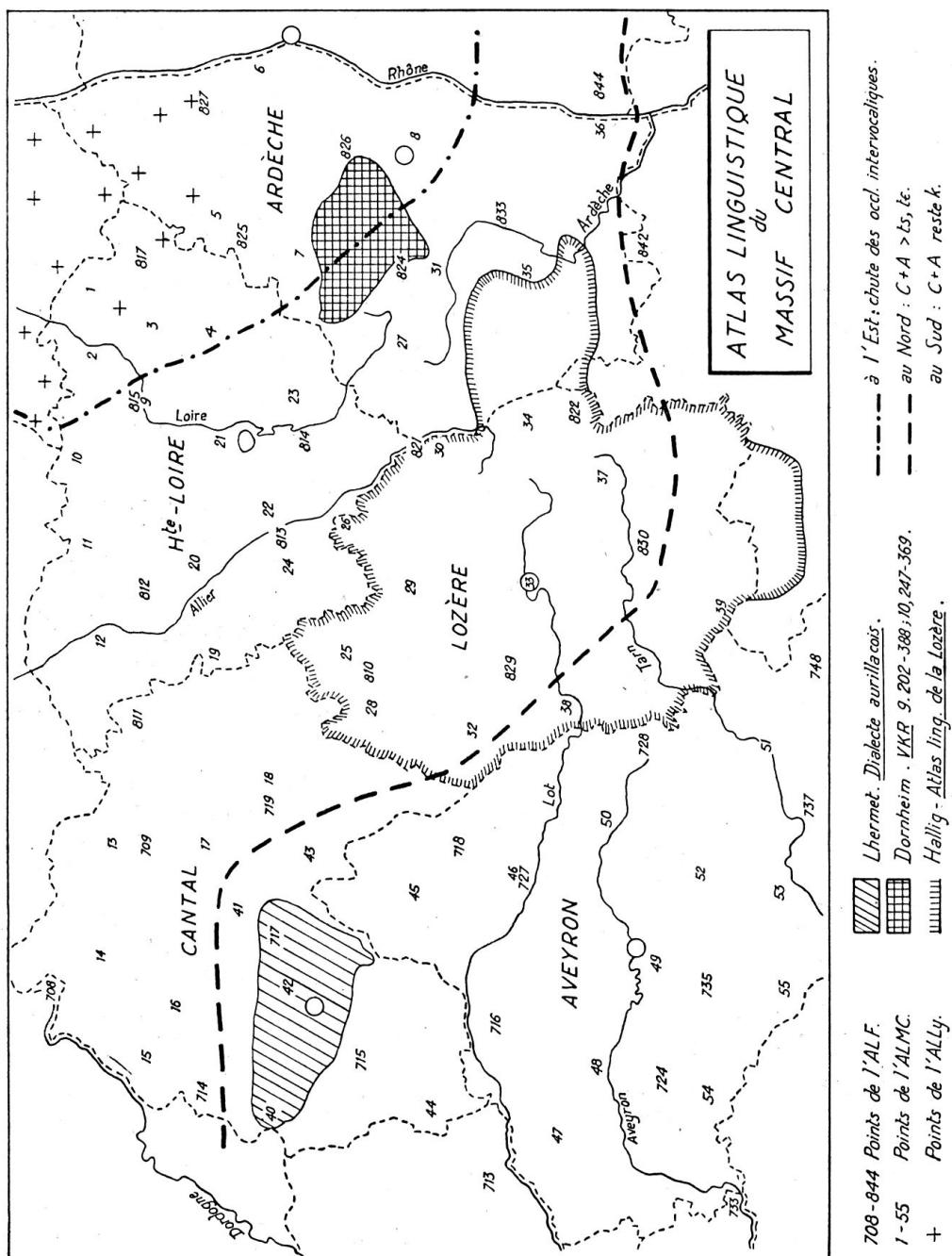
La carte délimite le domaine de l'*ALMC*⁴. Au nord-est, il fait la jonction avec l'*ALLy* dans la Haute-Loire et l'Ardèche ; au nord, il doit faire

1. Un bon nombre des études citées ici ont paru, soit après l'élaboration du questionnaire (terminée en juin 1951), soit pendant les enquêtes (juin 1951-octobre 1952, juin-octobre 1953), et n'ont pu, de ce fait, modifier mon point de vue. Seuls m'étaient connus les articles de Dauzat et des enquêteurs du *NALF* (publiés surtout dans *FM* depuis 1939), et l'exposé critique de M. Sever Pop, *La Dialectologie*, vol. I (1950), 136-151.

2. Une part de cette expérience a été acquise sur le chantier de l'*ALLy* où, ayant lu, corrigé et discuté, aux côtés de Mgr Gardette et de ses collaborateurs, les brouillons et les commentaires de cet atlas (voir *Bull. de l'Inst. de Ling. romane de Lyon*, n° 1, p. 4), j'en ai tiré nombre de leçons théoriques et pratiques, en vue de l'*ALMC* que j'allais entreprendre.

3. Je ne fais ici que confronter des méthodes et nullement une critique — qui d'ailleurs ne serait pas de mon rôle — des atlas régionaux français. Mais, je pense qu'il est de notre intérêt qu'une critique sévère, mais qui reste pertinente et équitable (comme le sont celles de MM. Pop et Jaberg), définisse, quand il est temps encore, les exigences auxquelles devront satisfaire ces atlas.

4. On trouvera le nom des localités dans un des derniers numéros de cette revue



(RLiR, 18, 219). J'ajoute que la répartition des points tient compte de la géographie linguistique (voir la carte) :

points 1 à 8 : amphizone entre provençal et franco-provençal, marquée par la chute des occlusives intervocaliques;

points 9 à 37 : zone nord-provençale, où C + A > ts, tɛ;
points 38 à 55 : zone sud-provençale, où C + A reste k.

la soudure avec l'atlas de l'Auvergne¹. Il englobe, on le voit, cinq départements : en totalité la Haute-Loire, le Cantal et la Lozère, en grande partie l'Aveyron et l'Ardèche². Sa superficie représente environ le double de celle de l'*ALLy* et les deux tiers de celle de l'*ALGa*.

Bien que ne soit incluse dans cet ensemble géographique que la partie la plus élevée et la plus centrale du massif montagneux, on a dénommé l'ouvrage, faute de mieux, *Atlas du Massif Central* : le domaine exploré couvre, en effet, la majeure partie de cette entité géographique, d'où il tire à la fois son unité et sa diversité.

Son unité est faite d'éléments communs à l'ensemble du domaine : altitude élevée, relief accidenté, activité humaine essentiellement agricole et pastorale, conservatisme dialectal... autant de facteurs qui dictent, on le verra, la teneur et l'ampleur du questionnaire.

Sa diversité apparaît sur le plan historique, du fait qu'il englobe, en tout ou partie, cinq provinces ou pays : Auvergne, Velay, Vivarais, Gévaudan, Rouergue, ce qui peut aider à préciser la part du facteur historique dans les limites dialectales. Sur le plan géographique, sa diversité est conditionnée par le relief, qui oriente une part du domaine vers le nord, par les versants de l'Allier et de la Loire, une part vers l'est et la vallée du Rhône, une part vers le Midi aquitain et languedocien. Sur le plan linguistique, cette triple orientation mettra en lumière les faits qui distinguent le Nord du provençal et le Sud du provençal (de part et d'autre de la limite c + a maintenu ou palatalisé), en même temps que les faits marginaux du franco-provençal. Sur ce dernier point, l'*ALLy* a atteint, avec la chaîne du Forez, la limite des deux langues. Mais, plus au sud, il appartient à l'*ALMC* d'éclairer l'amphizone, dont la limite apparaît marquée par le maintien des occlusives intervocaliques et jalonnée par la ligne montagneuse des monts du Mégal et la chaîne des Coirons (voir la carte).

Cette triple répartition linguistique, l'*ALF* la révélait déjà, mais elle apparaîtra, j'espère, plus précise et plus détaillée, en multipliant les faits

1. Les deux cartes publiées par Dauzat (*FM*, 20, p. 2 et 127) donnent, de manière exacte, la limite nord de l'*ALMC*, mais non l'extension de cet atlas au sud, extension fixée telle que je l'indique (contrairement à ce que dit l'auteur), dès l'établissement du questionnaire.

2. A l'ouest du Cantal et de l'Aveyron, l'*ALMC* rejoint le domaine carcinol, enquêté par J. Bonnafous, *FM*, 15, p. 32. Au sud, il laisse la place d'un atlas languedocien, prévu dans le projet Dauzat.

de tous ordres (lexicologiques, phonétiques, morphologiques, etc.) caractéristiques de chaque région.

Tel est le domaine que j'ai prospecté, avec l'aide du CNRS, avec l'appui et les conseils de M. Mario Roques et de Mgr Gardette, auxquels j'exprime toute ma gratitude. Ce dernier obtint notamment l'assentiment des chercheurs dont les travaux étaient en projet ou en cours dans ce domaine. A. Dauzat accepta de voir le Cantal intégré dans un atlas du Massif Central et de modifier ainsi le domaine prévu pour l'Atlas de l'Auvergne¹. M. Camproux, dans un large esprit de compréhension dont je tiens à le remercier, voulut bien aussi me laisser toute liberté en Lozère, qui était le domaine de ses thèses et où il avait déjà effectué les enquêtes préliminaires pour le *NALF*.

II. — LE RÉSEAU.

Dès lors le chantier était libre, mais d'autres travailleurs, avant moi, y avaient fait une tâche conscientieuse et méritoire, dont on ne pouvait faire table rase. J'ai donc été amené à poser ce principe, qui paraît, à première vue, un truisme banal : *il est inutile de refaire ce qui est déjà fait et bien fait*. La conséquence est qu'il fallait tenir compte, pour le nombre et la répartition des points d'enquête, des données bien connues par des travaux locaux ou régionaux qui éclairent déjà certaines régions du domaine, et surtout de l'*ALF*, qui porte sur l'ensemble.

Travaux importants. L'ouvrage de Lhermet, *Contribution à la lexicologie du dialecte aurillacois*, centré sur Ytrac, dispensait de planter un point sur

1. Dauzat reconnaît (*FM*, 20, p. 3, note) que « le sectionnement entre Haute et Basse-Auvergne se justifie par l'état respectif du vocabulaire ». Je précise que je ne pouvais guère étendre les limites de cet atlas, si je voulais qu'un questionnaire copieux soit partout adapté et partout productif. Plus au nord, le déclin des patois est plus avancé et la part du vocabulaire général eût été de faible rendement. Plus au sud, dans le Languedoc viticole, une bonne part du vocabulaire concret (polyculture, élevage, flore, voire relief, climat, etc.) eût présenté de grosses lacunes. A ces raisons, plus déterminantes pour moi que celles qu'indiquait Dauzat dans cet article et dans *Orbis*, 4 (1955), p. 25, s'en ajoutait une autre, à laquelle j'attache, sans pouvoir la détailler ici, une grande importance. J'ai pris pour principe de converser en dialecte avec mes témoins, tout au long des enquêtes. Les parlers du domaine de l'*ALMC*, étroitement apparentés avec mon patois de Saugues, m'ont permis, dans la plupart des cas, de garder cette ligne de conduite, ce qui m'eût été impossible dans le Puy-de-Dôme.

le pourtour occidental d'Aurillac. C'est pourquoi, le point le plus proche a été placé à l'est, sur la vallée de la Jordanne¹.

L'étude détaillée de Dornheim, *Die bäuerliche Sachkultur im Gebiet der oberen Ardèche* (*VKR*, 9, 202-388; 10, 247-369), quoique restreinte à une partie du lexique, dispensait de reprendre l'enquête sur le plateau de Mézillac, que notre réseau ne fait qu'encadrer.

Le riche dictionnaire de Vayssier² rendait inutile la multiplication des points dans notre partie aveyronnaise.

Plus important encore était l'*Atlas linguistique de la Lozère* de R. Hallig³ qui couvre, outre ce département, la zone ardéchoise contiguë. Cet atlas n'a pas paru, il est vrai, mais, étant donné la personnalité marquante de l'auteur, l'ampleur de la tâche accomplie et sa haute valeur scientifique, qui apparaît d'après les matériaux que publie le *FEW* depuis 1936, je me trouvais devant un problème épineux. Fallait-il laisser vide le vaste

1. Il faut tenir compte que l'ouvrage de Lhermet est un *vocabulaire régional* qui renferme, comme synonymes, tel type lexical recueilli sur la frontière de la Corrèze, et tel autre sur la frontière de l'Aveyron, à 50 km. de distance (voir la carte). Il donne, par exemple, pour le « sureau », les trois formes : *sèy*, *soy*, *soüt* (p. 36), que l'*ALMC* (carte 219) atteste aussi dans la région, mais chacune sur un point différent. Et il est bien d'autres cas où, sous des désignations polymorphés, cet ouvrage donne celle d'*Ytrac* et celles d'autres localités, diverses et assez éloignées d'Aurillac, que l'auteur n'a pas précisées autrement qu'en énumérant, une fois pour toutes, ses témoins (p. XVI-XVII). C'est la raison pour laquelle j'ai constaté que nombre de mots donnés par Lhermet étaient inconnus à Saint-Simon (point 42 de l'*ALMC*, 5 km. à l'est d'Aurillac). Une autre raison, c'est que Lhermet s'est montré parfois accueillant pour des termes archaïques qui, ou bien ont disparu, ou plutôt lui ont été fournis par ses deux informateurs félibres, qui les avaient pris dans Vayssier. Il est des mots, en effet, que je ne trouve à l'état vivant que plus au sud, dans la région aveyronnaise. Sur ce point de détail, Lhermet ne me paraît pas avoir toujours pris, malgré le conseil qu'il en donne (*op. cit.*, p. xx, note 3) toutes « les précautions nécessaires ». Ces remarques faites — elles sont utiles, mais somme toute de minime importance — ce travail, conscientieux et documenté, présente toutes garanties.

2. Malgré sa date (1879), le *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron* de l'abbé Vayssier est d'une grande valeur. Ses localisations, quoique trop globales, paraissent exactes. Je constate, par exemple, que les mots qu'il localise dans la *montagne* (Laguiole, Sainte-Geneviève) figurent là, dans mes relevés, et non ailleurs dans mon aire aveyronnaise. Ses matériaux sont très riches, la part de mes données qui n'y figure pas est infime, et les compléments manuscrits apportés à ce dictionnaire (notamment de la main de l'abbé Hermet) et conservés à la Société des Lettres de l'Aveyron, ne sont que d'un apport minime.

3. Voir R. Hallig, *Z*, 56 (1936), 238, *Z*, 68 (1952), 243 sqq. et S. Pop, *La Dialectologie*, 332-336.

espace exploré par cet atlas au cœur même de mon domaine ? Agir ainsi, c'était démembrer cet ensemble géographique dont j'ai dit l'unité, c'était rompre l'homogénéité indispensable à une présentation cartographique, c'était rendre impossible la comparaison entre les faits ardéchois et ceux de la région cantalo-aveyronnaise. J'ai opté pour la solution du juste milieu : je n'ai pris aucun point dans la région ardéchoise explorée par l'*ALLo*, et, dans la Lozère même, je me suis limité au minimum de points indispensables pour faire le lien avec les secteurs circonvoisins de mon domaine. Ainsi, l'*ALMC* et l'*ALLo*, dont on ne peut que souhaiter la parution prochaine sous forme d'atlas, ne sauraient se concurrencer, ni faire double emploi. Ils ne peuvent que se compléter, apportant chacun un questionnaire, une méthode, des notations et un réseau¹, aussi différents que le sont les enquêteurs eux-mêmes par leur origine et leur formation.

Atlas linguistique de France. A l'égard de l'*ALF*, j'ai appliqué le même principe, et l'on sait sur ce point les divergences des autres atlas régionaux : l'*ALGa* reprend systématiquement tous les points de l'*ALF*, Haust en a repris 10/23, Mgr Gardette 4/14, je n'en ai gardé que 2/25.

Si j'ai agi ainsi, c'est pour trois raisons essentielles :

- 1° Les données de l'*ALF*, dans une très large mesure, sont valables.
- 2° Une enquête dans les localités de l'*ALF* est souvent impossible dans les conditions où je la conçois.
- 3° La comparaison qu'on prétend établir me paraît illusoire.

1° L'*ALF* n'est pas parfait, on le sait, et il est toujours utile de se référer aux auteurs qui ont pris la peine de préciser, voire de dénombrer, ses défauts, ses erreurs et ses lacunes². Je ne procéderai pas ici à cet examen

1. Le réseau de M. Hallig est beaucoup plus serré. Dans l'aire (Lozère-Ardèche) commune aux deux atlas, l'*ALLo* a 28 points, l'*ALMC*, 11, dont 5 seulement touchent une des communes enquêtées par M. Hallig (le Malzieu, le Chambon-le-Château, Mende, Meyrueis, Saint-Germain-du-Teil). En ce dernier point, j'ai eu, pour une part du questionnaire, un des témoins de M. Hallig. Je n'avais pas recherché un tel témoin, mais on ne peut plus faire une prospection approfondie en Lozère sans rencontrer, parmi les personnes disponibles et compétentes (une fraction minime de ses 82 000 habitants), des témoins déjà interrogés par M. Hallig ou M. Camproux. C'est dire que la Lozère, dont les parlers sont restés longtemps mal connus, est aujourd'hui le département de France le mieux prospecté.

2. Pour la bibliographie des études critiques sur l'*ALF*, voir S. Pop, *La Dialectologie*, p. 117-131 ; voir aussi les observations critiques publiées à l'occasion d'études dialecto-

détaillé. Qu'il me suffise de dire que, dans mon domaine, les données de l'*ALF* sont très largement valables.

Il est vrai que, dans le Massif Central comme ailleurs, Edmont a confondu la quantité vocalique et l'accent tonique d'une part, l'accent tonique et l'*Einsatz* ou *ictus* initial d'autre part¹. L'*ALF* ne saurait donc renseigner sûrement ni sur la place de l'accent des proparoxytons, ni sur les déplacements d'accent dans l'amphizone, ni sur la valeur phonétique (*tēta* < TESTA, *kōta* < COSTA) ou morphologique (*la vatso* « la vache », *lā vālsā* « les vaches ») de la quantité, dans cette même région. En outre, et cela est imputable au système graphique de Gilliéron plus qu'à l'oreille d'Edmont, qu'il avait très fidèle, on décèle aussi des imprécisions ou des confusions graphiques. Par exemple, Edmont confond sous les graphies *ty*, *dy* les sons *t*, *d* et *ty*, *dy* (il écrit uniformément *tyalo*, au lieu de distinguer *tyalo* et *talo* « toile », qui vont de pair avec *timu* et *timu* « timon »), ce qui interdit, avec le seul *ALF*, de tracer la limite importante de la palatalisation de *t*, *d* + *yod*².

logiques régionales, notamment : O. Bloch, *Atl. ling. des Vosges mér.* (p. XVII-XXIV), Millardet, *Ling. et dial. rom.*, *RLR*, 61, 36-39, Rohlf, *Le Gascon*, *ZBeih.*, 85, p. 4, note 2, etc. ; A. Thomas, *Nouveaux Essais*, 353-358, Zaun, *Die Mundart von Aniane*, *ZBeih.*, 61, p. XII-XIII, J. Boutière, *RLiR*, 12, 266-269.

Les atlas régionaux ont donné l'occasion de faire de nouveaux examens critiques. Pour le *NALF*, voir dans le *FM* (depuis 1939) les observations des enquêteurs; pour d'autres atlas, voir les études de MM. Remacle et Séguy (*sup. cit.*, p. 41, note 1) et l'étude de M. Jaberg, qui constitue une mise au point pertinente et documentée.

En ce qui concerne le domaine gascon, la déclaration de principe de M. Séguy : « Il nous a paru inconcevable qu'un homme (Edmont) qui ne comprenait rien aux réponses des informateurs, puisse fournir un relevé sûr » (*FM*, 19, 243), est fort heureusement tempérée par cette autre : (pour le *tēlard*) « les bases de l'*ALF* sont, en l'espèce, d'une sûreté à peu près absolue... (on) ne peut y déceler la moindre donnée suspecte » (*Ann. de la F. des L. de Toulouse*, 1952, p. 122).

1. Je l'ai indiqué dans le *Patois de Saugues* (p. 21, note 2). D'ailleurs, Gilliéron lui-même avait mis en garde le lecteur de l'*ALF* (Notice, p. 7) : « cette notation fautive, disait-il, paraît être souvent due à des influences momentanées auxquelles le sujet s'abandonne ». On peut préciser mieux : la raison en est que la réponse du témoin qui traduit un questionnaire de mots isolés n'est plus parlée, elle est dictée. Dès lors, intensité, hauteur et durée des phonèmes sont faussées. On s'en rend compte, en cours d'enquête, quand le témoin énumère des séries de mots (noms des jours de la semaine, des mois, noms de nombre, etc.). De là, l'importance de recueillir les données dans une phrase, ou mieux encore dans une conversation, que l'enquêteur dirige lui-même en patois.

2. Voir *Le Patois de Saugues*, p. 13-14 et carte II. Répétons-le, l'acuité auditive d'Edmont n'est pas en cause. Il a saisi dans mon domaine des nuances plus fugitives (voir

De telles erreurs ne sont pas négligeables, mais elles sont d'une portée restreinte : parce qu'elles sont constantes, systématiques¹ et nullement capricieuses, il est facile d'établir, dans chaque région, l'équation personnelle d'Edmont et de lui appliquer le correctif adéquat².

Il est vrai aussi que le lexique du Massif Central recueilli par l'*ALF* a trop de gallicismes, imputables aux bourgs où Edmont menait son enquête, à ses témoins trop jeunes ou trop francisés, à son questionnaire par traduction. Il a trop souvent le terme ubiquiste, au lieu du mot autochtone, lorsque les questions étaient trop vagues. Mais, quand les questions étaient précises (et c'est la grosse majorité), quelle masse de faits authentiques, dont la répartition est concordante avec ceux de l'*ALMC*, comme elle l'est, ailleurs, avec ceux de l'*ALLY*³, de l'*ALW* et de l'*ALGa* !

aussi Remacle, *loc. cit.*, p. 160) et il les a rendues, au moyen de lettres superposées, avec une exactitude que confirme la phonétique expérimentale, comme M. Straka et moi-même l'avons démontré (*Le Polymorphisme de l'r en Haute-Loire, Mél. 1945 de la F. des L. de Strasbourg*, V, p. 207, note 2 et p. 223).

Dans la même étude (p. 214 et 226-229), à propos de notations aux points *ALF* 709 et 719, devant les graphies flottantes d'Edmont pour -l- latin intervocalique, j'ai montré qu'il ne fallait pas les imputer à « l'inadveriance » d'Edmont, comme inclinait à le faire Dauzat. Je puis confirmer aujourd'hui, après avoir enquêté moi-même dans cette région, qu'il n'y a pas eu « inadveriance » de l'enquêteur : il s'agissait, et il s'agit encore, de fluctuations qui sont celles d'un processus phonétique en plein développement.

1. M. Séguy parle de « déficiences constantes » (*FM*, 19, 253), M. Remacle dit : « Edmont... se trompe... systématiquement (*loc. cit.*, 161), et j'avais souligné moi-même que ces confusions se produisaient « à peu près constamment » (*Pat. de Saugues*, p. 21, note 2) et « sur des séries phonétiques entières » (*Polymorphisme de l'r*, p. 228).

2. Ce correctif, nous l'appliquons d'instinct quand nous recourons à l'*ALF* pour des domaines qui nous sont connus. Seul un chercheur étranger, distrait, et qui n'a pas lu la notice de l'*ALF* (p. 6 et 7), risque de graves erreurs, s'il s'en tient aveuglément à l'*ALF*. C'est le cas pour l'étude de Krépinsky sur *Le changement d'accent dans les patois gallo-romans* (*RPh*, 28, 1-61) dont Grammont dit (*RLR*, 57, 497) « son travail manque de base au point qu'on ne peut pas même songer à le discuter ». Mlle Seifert en a fait la critique (*ASNS*, 134 (1916), 387-394), mais elle a surtout montré, par de solides études sur les proparoxytons (Thèse de Berlin, 1919, *ZBeih.*, 74, Z, 42, 269-290) que l'*ALF*, prudemment manié et contrôlé, était, même sur ce point, utilisable.

3. L'examen des trois atlas régionaux du domaine gallo-roman conduit les auteurs respectifs (voir les références bibliographiques citées plus haut, p. 41, note 1) et aussi M. Jaberg (*loc. cit.*, *ibid.*) à constater cette concordance remarquable entre leurs données et celles de l'*ALF*. Je fais les mêmes constatations avec l'*ALMC*. Et comme Mgr Gardette l'a fait dans l'*ALLY* (voir *FM*, 19, p. 15) pour des termes tels que : *le foin, charger, lier* (les gerbes), *l'orge, la fourche, la vigne* (*ALLY*, cartes 29, 34, 62, 73, etc.), je me bornerai à condenser en annexe des cartes les données suffisamment représentées dans l'*ALF*.

Il est vrai enfin que, comme à Vielsam (en Wallonie), comme à Castillon (en Gascogne), il y a, dans le Massif Central, quelques témoins médiocres. Gilliéron lui-même tenait pour tel le témoin de Vic-sur-Cère (717) (*Scier dans la Gaule romane*, p. 20, note 2), et les mêmes réserves sont à faire pour le témoin de Chamalières (815), qui n'est pas indigène, et pour celui de Solignac (814), qui a voyagé¹. Mais ces cas sont rares², et ce qui est surprenant, c'est qu'Edmont a pu faire de bons relevés avec des témoins qui, aujourd'hui, seraient à proscrire. La jeune « couturière wallonne de dix-huit ans (*ALF*, 194) s'est montrée à l'occasion un excellent témoin » (reconnait M. Remacle, *l. c.*, p. 176, note). J'en dirai autant de « l'instituteur-adjoint, vingt-six ans » de Monistrol d'Allier (813), et les formes mêmes qu'Edmont gratifiait d'un? s'avèrent exactes³.

On comprendra que je ne puisse ici argumenter davantage, mais on

1. Le témoin de Chamalières est « l'instituteur, env. 40 ans, originaire de Vorey, mais habitant Chamalières depuis 18 ans » (*ALF, Notice*, p. 50). J'ai appris sur place que cet instituteur est mort à Chamalières vers 1920; sa femme (morte vers 1948) était originaire de Roche-en-Régnier. Vorey n'est, il est vrai, qu'à 9 km. de Chamalières, mais le patois de Vorey n'a plus guère de traits linguistiques de l'amphizone, encore nombreux à Chamalières. Le patois, un peu mêlé, fourni à Edmont par cet instituteur, manque de localisation précise, mais, cela dit, l'erreur à l'échelle d'une carte linguistique est négligeable.

La même remarque vaut pour Solignac (814) où le témoin est « le greffier de la justice de paix de Vorey, env. 32 ans ». Car s'il y a, entre Vorey et Solignac 38 km., les isoglosses sont beaucoup moins denses, dans cette région, que sur le pourtour de l'amphizone.

2. Les deux points 814 et 815, que je viens de citer, sont à peu près les seuls dans le domaine de l'*ALMC* où le témoin a voyagé ou n'est pas indigène. Je n'ajouterai pas au cas de 717, cité par Gilliéron, le cas de 716 « Conques, Aveyron. L'instituteur de Conques, env. 40 ans, originaire de Senergues — village limitrophe à l'est — où le patois est le même » (*ALF, Notice*), car ce cas est sans importance dans cette région très peu diversifiée.

De même, le cas de Castillon paraît rare, M. Jaberg l'a montré (*Vox Rom.*, 14, 20-29), en Gascogne, comme le cas du Mas d'Azil (voir Boutière, *sup. cit.*). Quant à Vielsam, ce cas « semble bien être unique dans toute la Belgique romane » (Remacle, *loc. cit.*, p. 175).

Il faut ajouter que tout relevé critique sur un point quelconque de l'*ALF* devrait tenir compte du manuscrit d'Edmont, dont les cahiers, déposés à la Bibl. Nationale par les soins de M. Mario Roques, y figurent sous le titre : J. Gilliéron, *Atlas linguistique de la France*, parmi les *Nouvelles acquisitions françaises*, en 59 volumes reliés, cotés 11.971 à 12.030. (Voir l'article de M. Pop, *Notes sur les cahiers de l'enquête d'E. Edmont*, dans les *Studies... presented to John Orr*, Manchester, 1953, p. 218-225).

3. A 813 (Monistrol d'Allier), un des points les mieux représentés dans le *Supplément* à l'*ALF*, les auteurs ont mis un? aux formes patoises : *s agruma* « s'accroupir », *mataï* « battant de cloche », *berceu*, *-uda* « brèche-dent ». Ils n'en ont point mis par la suite, et

admettra que mon opinion est fondée, de croire que les données de l'*ALF* dans mon domaine demeurent largement valables.

Il resterait à préciser dans quelle proportion et à établir un bilan chiffré. Ceux qui l'ont fait ont donné des pourcentages divers. En Gascogne, M. Séguay évalue l'actif à $2/3$, mais pour un point où « la bonne vieille paysanne » interrogée par M^{me} Lay surclassait nettement « l'aubergiste » d'Edmont. Il en est autrement sur d'autres points, et M. Jaberg prouve que l'actif d'Edmont doit être notablement majoré, jusqu'à atteindre, je pense, la proportion de $5/6$ que fixe M. Jaberg pour la Wallonie. Quoi qu'il en soit, j'ai la conviction que, dans le Massif Central, où les patois sont encore si vivants et où Edmont a travaillé avec l'expérience de quatre années d'enquêtes¹, il a recueilli, il y a cinquante ans, un pourcentage au moins égal, et probablement supérieur, de données authentiques et sûres. C'est dire pourquoi, alors qu'il existe, riches et intacts, tant de filons à exploiter, je n'ai pas voulu perdre $1/3$ de mon temps à trier les scories qu'il peut y avoir dans les vingt-cinq relevés d'Edmont.

Ce tri s'opérera d'ailleurs aisément et de lui-même, quand on comparera tel point de l'*ALF* avec les points circonvoisins de nos atlas régionaux (*ALLy* et *ALMC*), qui sont là pour l'encadrer, pour l'éclairer et pour donner ainsi, avec le correctif voulu, une sorte de plus-value à l'*ALF*, qui restera — tout le monde en convient — indispensable et irremplaçable².

2^o Nullement nécessaire parce que l'*ALF* est valable, fort peu utile parce que de trop maigre profit, une enquête des points de l'*ALF* est de avec raison, le témoin d'Edmont était bon. Les exemples du même genre, que cite M. von Wartburg (*Beih. (1950) du FEW*, p. VIII) montrent le souci de précision et la prudence des auteurs de l'*ALF*.

1. On notera (*ALF, Notice*, p. 28), qu'à deux exceptions près (714 : Pleaux, 724 : Rieupeyroux), tous les points de l'*ALF* dans mon domaine sont les dernières « étapes », menées à un rythme plus lent, avec un questionnaire plus lourd, de cet héroïque « tour de France ».

2. « Cela signifie-t-il que l'*ALW* rendra désormais inutile l'*ALF* ? Non, — affirme M. Remacle (*loc. cit.*, p. 176) —, mais avant d'utiliser l'*ALF*, il faudra toujours, autant que possible, en vérifier les données par l'*ALW* ». Mgr Gardette (*FM*, 19, 14-16) et M. Séguay (*FM*, 19, 251) s'expriment de même.

La conclusion à tirer pour l'avenir est claire : puisque, dans un domaine où l'*ALW* est quatorze fois plus dense, l'*ALF* reste indispensable, il est inutile de reprendre systématiquement ses points dans des régions, comme la Gascogne ou le Massif Central, où ce travail représente $1/3$ du travail total pour un rendement problématique de $1/6$.

Dans l'*ALGa*, en effet, les points de l'*ALF* sont au nombre de 55, sur un total de 165,

surcroît impossible, dans la mesure où elle se veut « systématique ». J'en ai fait l'expérience.

Entre les solutions extrêmes : reprise systématique (*NALF*) et abstention systématique (*ALLo*), j'avais accepté — solution moyenne — de reprendre *un seul* point de l'*ALF* dans quatre départements de mon domaine¹. En fait, je n'ai repris que 815 (Chamalières, Haute-Loire) et 727 (Espalion, Aveyron), j'ai dû y renoncer dans la Lozère et le Cantal².

Ces bourgs où Edmont devait faire halte, pour des raisons d'hébergement et de transport, ont connu, depuis 1900, un déclin accéléré du patois, et ce serait une erreur de s'obstiner à y refaire un relevé médiocre et laborieux, alors qu'à proximité, l'enquêteur, aujourd'hui motorisé, peut porter l'investigation dans une agglomération rurale au patois vivant. Au reste, ce ne sont pas seulement les mots que nous recherchons, mais aussi les choses : or,ameublement et ustensiles, outillage et bâtiments de ferme, traditions et légendes, costumes et coutumes sont toujours mieux conservés dans les villages. Et c'est l'évidence même qu'il

ce qui, si on ne considère que les points *nouveaux*, donne à l'*ALGa* la même densité qu'à l'*ALMC*, à savoir : *densité double de l'ALF*.

On voit donc que si l'*ALGa* avait laissé de côté les points de l'*ALF*, mais, en compensation, avait grossi son questionnaire d'*un tiers* et, notamment, de ces questions dont M. Séguy déplore l'absence (*FM*, 19, 250), il eût apporté 300 ou 400 cartes de plus, de ces cartes qui « n'ont pas d'équivalent dans l'*ALF* et qui sont, de beaucoup, les plus intéressantes » (Gardette, *FM*, 23, 149).

J'ajouterais, pour mon compte, que si les enquêtes de l'*ALMC* étaient à refaire — *quod di omen...* ! — je ne prendrais aucun point de plus, mais sûrement 400 ou 500 questions supplémentaires, tant est vraie la boutade de Gilliéron : « le questionnaire serait meilleur s'il était établi après les enquêtes ».

1. L'Ardèche était exclue, le point 827 (Vion) ayant été repris dans l'*ALLy*.

2. Dans le Cantal, je voulais refaire 709 ou 719, entre autres raisons parce qu'on mettait en doute — à tort, je l'ai dit (*supra*, p. 48, note 2) — les relevés d'Edmont. A 719 : Les Ternes (Cantal), n'ayant pu trouver, dans cette petite localité, des témoins à la fois disponibles et qualifiés, j'ai enquêté dans la commune voisine : Villedieu (*ALMC*, 18). A 709 : Allanche (Cantal), où j'ai voulu tenter à nouveau l'expérience, je me suis trouvé dans un gros bourg, étonnamment francisé, et j'ai porté l'enquête plus au nord, à Landeyrat (*ALMC*, 13). A 821 : Langogne (Lozère), la localité, qui n'était qu'un gros village en 1900, a connu une expansion telle qu'elle occupe aujourd'hui la première place, après le chef-lieu. Sa population est formée d'immigrants venus de tous les confins avoisinants, et le patois est ou bien francisé, ou bien contaminé par les apports voisins, qui sont très divers. En outre, des flottements comme celui de $V > b$ ou v maintenu, que présente l'*ALF* sur ce point frontalier de cette aire, interdisent de faire la part de ce qui est autochtone ou importé. C'est pourquoi j'ai choisi Saint-Flour-de-Mercoire (*ALMC*, 30).

faut, chez nous, chercher le patois dans le milieu paysan, le seul où il garde encore sa vitalité¹.

Ces faits sont assez probants, ils se sont assez imposés dans d'autres régions² pour qu'on renonce, dans les futurs atlas régionaux, à reprendre systématiquement les points de l'*ALF*.

3° Le motif qu'on invoque : « permettre de confronter l'état des patois à cinquante ans de distance³ » me paraît illusoire, et, comme il tend à s'accréder et à prendre une importance abusive, une brève mise au point s'impose.

Pour qu'une telle confrontation avec l'*ALF* soit rigoureuse et probante, il faudrait reprendre sa méthode, ses localités, des témoins de même âge et de même condition sociale. Personne n'y songe, heureusement, et personne ne voudra contester que nous atteignions un état linguistique plus archaïque qu'Edmont, chaque fois que nous substituons nos méthodes d'enquête indirecte à son procédé par traduction, le parler de nos communes rurales à celui de ses bourgs trop urbanisés, le témoignage de nos vieux paysans à celui de trop jeunes instituteurs, secrétaires de mairie ou greffiers (aucun des vingt-cinq témoins de l'*ALF* dans mon domaine n'est proprement paysan). Chacun de ces facteurs (l'âge, le milieu, la méthode) est comme un pas en recul vers le passé, et, comme ils s'additionnent, ils fournissent, en définitive, à l'*ALMC* (et à l'*ALLY*) des données plus archaïques, moins francisées et sans doute *de cinquante ans en retard* sur celles d'Edmont. (Pour d'autres observations dans le même

1. Le même choix s'est imposé aux auteurs de l'atlas espagnol : « Han sido preferidos en el *ALPI*, por lo general, los pueblos pequeños, en los cuales el habla y la cultura popular tradicionales se mantienen casi incontaminadas » (S. Guarner, *Cartogr. lingüist. y el ALPI*, p. 54).

2. Mgr Gardette l'a clairement indiqué (*FM*, 19, p. 18-19). Mlle Massignon a agi de même dans la région vendéenne (*FM*, 20, p. 13). Et les enquêteurs gascons, acceptant « par discipline » cette directive du *NALF*, comme ils en ont accepté le questionnaire (voir J. Séguay, *FM*, 19, p. 249, 251), se sont trouvés parfois dans des conditions d'enquête difficiles. Au point 690, par exemple, pour lequel on lit : « enquête laborieuse, plus guère d'indigènes, encore moins de gasconisants ; gallicismes nombreux » (*ALGa*, *Introduction*).

3. Dauzat n'avait jamais cessé d'invoquer ce motif, depuis 1942 (le *NALF*, Pasteau, éd. p. 4) jusqu'à 1954 (*ALGa*, *Préface*). On constate que, sur ce point, M. Pop lui donne son approbation (*La Dialectologie*, p. 144). M. Séguay insiste davantage encore : le dessein du *NALF* serait, écrit-il « avant tout de permettre une comparaison de l'état dialectal de la France à cinquante ans d'intervalle et subsidiairement de compléter l'*ALF* par des points nouveaux » (*Noms du tétard*, p. 129, note 45).

sens, voir : Boutière, *RLiR*, 12, 266-269, Lechanteur, *FM*, 16, 115 sqq., Loriot, *FM*, 16, 188).

Ce n'est donc pas en confrontant l'*ALMC* et l'*ALF* qu'on verra dans quelle mesure les patois ont évolué dans le Massif Central. Leur évolution pourtant n'est pas douteuse, et on l'apercevra sous ses deux aspects essentiels¹ :

1° Son aspect sociologique, qui explique le recul et le déclin du patois : il est fonction du milieu (le patois décline dans les bourgs et leur périphérie, mais reste vigoureux dans les villages); il est fonction de la classe sociale (la classe moyenne — bourgeois et commerçants — l'abandonne, la classe paysanne lui reste plus fidèle).

2° Son aspect linguistique, qui montre les fluctuations phonétiques et lexicales, dans une même génération et d'une génération à l'autre.

Ce double aspect apparaîtra dans la notice qui accompagnera chaque point de l'atlas² et dans le commentaire des cartes. Il n'eût pas été différent sur les points de l'*ALF*, qu'il était donc, pour un motif aussi peu fondé, inutile de reprendre.

1. M. Boutière (*RLiR*, 12, 266-279) a dégagé de façon claire et précise ces facteurs, et avec une concision qui prouve qu'on aurait tort de grossir, pour ce motif, le volume d'un atlas régional.

2. L'*ALMC*, imitant en cela l'*ALGa*, fournira, pour chaque point, des indications sur la vitalité du patois enquêté. Il indiquera aussi les variantes observées d'une génération à l'autre, car, en général, ou bien j'ai eu plusieurs témoins, ou bien j'ai confronté, avec celles de son entourage, les données de mon témoin unique.

Les renseignements que fournit l'*Introduction* à l'*ALGa*, pour les points hors de l'*ALF*, nous instruisent autant sur l'évolution du patois que ceux que M. Séguy, dans sa belle étude sur le « têtard » (*sup. cit.*), tire des confrontations avec l'*ALF*. Il n'y a rien d'étrange, en effet, que le mot français supplante le mot autochtone, à 548 « où seuls les vieillards parlent patois », à 690 « où il n'y a plus guère de gasconsants », à 760 « où les jeunes gens ne parlent que français », etc. Rien d'étonnant non plus que le patois ait disparu à 641 « limitrophe de Bordeaux », ou à 667 « centre commercial important ». Partant, rien d'inattendu dans la conclusion qui résulte de ces confrontations : « la substitution s'est opérée dans les villes, où le dialecte en général se perd, même situation à la bordure nord du domaine, actuellement très francisée » (*loc. cit.*, p. 124).

Ces constatations, et toutes autres qu'on pourrait faire en comparant tel point de l'*ALF* avec le même point d'un atlas régional, sont loin d'avoir l'intérêt et la richesse des apports fournis par les points nouveaux, comme l'ont montré à diverses reprises Mgr Gardette et M. Séguy pour leurs atlas respectifs. C'est pourquoi, j'ai estimé inutile d'assumer la tâche lourde, laborieuse et peu productive de reprendre les points de l'*ALF*, et c'est pourquoi je considère que l'un des buts essentiels (et non subsidiaire) d'un atlas régional est de compléter l'*ALF* par des points nouveaux.

Densité du réseau. Ce qui vient d'être dit explique assez pourquoi j'ai porté l'enquête (à quelques exceptions près) dans l'espace intercalaire de l'*ALF*. Mais il convient d'exposer pourquoi, en regard des vingt-cinq points de l'*ALF*, j'apporte seulement cinquante-cinq relevés.

Les auteurs des autres atlas régionaux peuvent justifier les raisons pour lesquelles ils ont triplé (*ALGa*), quintuplé (*ALLy*) ou plus que décuplé (*ALW*) le réseau de l'*ALF*. Si je l'ai seulement doublé dans le Massif Central, c'est qu'une telle densité dans ce domaine se justifie et s'avère suffisante.

J'ai écarté d'abord, non comme irrecevables en principe, mais comme irréalisables en pratique, certains objectifs qu'on envisage pour prôner la densité du réseau. On veut, dit-on :

- permettre de fixer avec précision les limites sous-dialectales ;
- révéler des îlots linguistiques qui, archaïques ou novateurs, précisent les étapes d'une évolution ;
- rechercher des formes lexicales rares ou archaïques ;
(Voir sur ces points les articles des collaborateurs du *NALF*, entre autres *FM*, 15, 29 (J. Bonnafous), *FM*, 16, 181 (R. Loriot).)
- étudier dans quelle mesure un bourg qui a joué un rôle historique a pu jouer un rôle linguistique (voir A. Dauzat, *FM*, 20, p. 5) ;
- représenter dans l'atlas des particularités phonétiques très locales (voir A. Dauzat, *ibid.* et *Orbis*, 4 (1955), p. 28).

Je ne nie pas l'intérêt de ces recherches, ni la justesse de ces points de vue, mais je pense que de tels objectifs sont, avant tout, du domaine de monographies, de glossaires régionaux ou de thèses de géographie linguistique, et qu'il faut les dissocier de l'entreprise d'un atlas¹.

L'*ALMC* ne pouvait, en tout cas, les prendre en considération pour fixer la densité de son réseau. On a vu plus haut que, outre des études locales

1. Gilliéron avait renoncé, lui aussi, à tenir compte « des singularités, des particularités » de ce genre (*ALF, Notice*, p. 4). L'ampleur de son domaine le lui interdisait. L'ampleur de mon questionnaire m'interdisait aussi — et d'autres raisons exposées ci-après rendaient inutile — la densité d'un point par canton, qui est celle de l'*ALLo*, celle aussi que certains enquêteurs du *NALF* (voir Bonnafous, *FM*, 15, p. 29, Loriot, *FM*, 16, p. 182-183) ont envisagée.

Une densité serrée se justifie dans une région où les patois sont très diversifiés, ou dans un déclin très avancé. Dans ce dernier cas, un questionnaire de quelques centaines de mots peut épouser ce qui reste de survivances dialectales, qu'il faut, dès lors, rechercher minutieusement dans toute localité qui peut constituer un îlot conservateur. Dans le Massif Central, où le patois est encore parlé dans tous les villages, la situation est tout autre.

de notable importance, l'*ALLø* m'imposait un réseau lâche dans la région qu'il a recouverte d'un filet à mailles serrées. On ne pouvait, sans risque de disparate ou d'une présentation cartographique peu lisible, multiplier les points ailleurs. Au reste, ce qui justifie avant tout la densité du réseau, c'est la diversité linguistique du domaine à prospector. Or, à cet égard, toute la moitié sud du domaine présente une uniformité très accusée. L'*ALF* en témoignait déjà et les données de l'*ALMC* le confirment. Au nord du domaine, il y a lieu de distinguer, à l'ouest, une zone de variété peu accusée où le réseau n'a pas à être plus dense que dans la moitié sud. Au nord-est, au contraire, et notamment dans l'amphizone franco-provençale, une plus grande densité s'imposait. C'est pourquoi, en Haute-Loire, où l'*ALF* avait cinq points, l'*ALMC* en compte quatorze, auxquels s'ajoutent les deux points 68 et 72 de l'*ALLY*.

Cette densité, et c'est là le point essentiel, apparaît suffisante. Dans le Sud, et notamment dans le Sud-Ouest (dans l'aire $CA > ka$), il est des données uniformes qui couvrent de vastes zones, comme on peut l'observer, parallèlement, dans la zone voisine de l'atlas gascon¹. Dans le Nord aussi, les types lexicologiques et les variantes phonétiques, même d'extension restreinte, apparaissent, en général, sur plusieurs points voisins, et les hapax ne figurent guère qu'isolés sur les aires marginales. Quant à l'amphizone, qui est la région la plus diversifiée et qu'il importe d'éclairer de plus près, le lecteur sera renseigné par des compléments, consignés en bas des cartes, qui sont tirés d'enquêtes antérieures où j'avais prospecté quatre-vingts localités de la Haute-Loire et des confins².

A supposer, ce qui est fort possible, que du menu fretin ait passé entre les mailles du filet, la pêche s'avère abondante, et l'essentiel est de la conduire à bon port. « Multiplier les localités, comme l'observe M. Jaberg, c'est multiplier les difficultés d'organisation, de financement, c'est risquer des tentatives impubliables »³ (*Vox Rom.*, 14, 11). L'idéal serait, on le

1. On remarquera que M. Séguay a pu, sans inconvenient, transcrire en gros caractères une forme unique pour toute une région. Et, même pour une désignation aussi polymorphe que celle du « têtard », Dauzat était d'avis d'utiliser le même procédé. Je l'emploie moi-même dans certaines cartes, et c'est là un critère, pour l'*ALGa* comme pour l'*ALMC*, qu'on atteint une densité suffisante, et qu'il est superflu, dans ces régions, de serrer davantage le réseau.

2. Il s'agissait, on le voit, d'une enquête à mailles serrées, avec environ 700 questions, destinées à me fournir les matériaux de ma thèse *La Géographie phonétique de la Haute-Loire*, dont la mise en chantier de l'*ALMC* a retardé la parution.

3. Les tentatives — courageuses et malheureuses — qui n'ont jamais abouti, ne se

sait, « que chaque commune d'un côté, chaque mot de l'autre eût sa monographie... ». Cet idéal « chimérique » (Gilliéron, *ALF, Notice*, p. 3) est irréalisable, même par un atlas régional. Et comme on ne peut, à la fois, donner le plus grand nombre de mots et le plus grand nombre de localités, il faut, ou choisir, ou plutôt concilier au mieux ces exigences.

Dans mon domaine, l'exigence majeure m'a paru être celle que M. Duraffour a exprimée ainsi : « La densité des points importe beaucoup moins que la qualité du patois enquêté en ces points ; au lieu de s'éparpiller en largeur, il faut surtout creuser en profondeur, aux endroits où l'enquête est susceptible de rendement » (*RLiR*, 14, 329-330).

Ce « rendement » obtenu avec 3 800 questions env. sur 55 points ne sera pas inférieur, quantitativement, aux matériaux apportés par l'*ALLy* ou l'*ALGa*, pour la raison que la densité, relativement faible, du réseau est compensée par l'ampleur du questionnaire.

III. — LE QUESTIONNAIRE.

M. Jaberg apprécie en ces termes le questionnaire de l'*ALLy* : « An sich ein kleines Meisterwerk... ein gutgeschnittenes Kleid auf den Leib des Bestellers » (*Vox Rom.*, 13, 382). C'était un modèle à imiter, mais nullement à calquer : cet habit seyant pour les dialectes du Lyonnais eût été trop étiqueté. Il fallait au Massif Central un questionnaire taillé sur mesure, dans l'étoffe du pays, et d'une ampleur adaptée à ces parlers corpulents et robustes. Car, tout atlas régional qui se veut vraiment tel, ne saurait ressembler à son voisin : deux régions de France, même voisines, ont leur individualité, leur aspect et leurs ressources linguistiques propres. C'est dire que l'*élaboration* et le *contenu* du questionnaire devaient être établis sur les données locales et en fonction du *but* assigné à un atlas régional.

J'ai d'abord écarté le questionnaire du *NALF*¹, qui, pour vouloir pro-

comptent plus (voir S. Pop, *Bibl. des Quest. ling.*, Louvain, 1955). Il faut le regretter, et la leçon à en tirer c'est qu'il est prudent de se limiter à des entreprises, plus humbles certes, mais réalisables.

1. M. Séguy a indiqué les déficiences de ce questionnaire pour le domaine gascon et envisagé comme nécessaire un atlas pyrénéen. Dauzat lui-même a reconnu que « ce n'était qu'un schéma » (*Orbis*, 4, p. 29) et qu'il devait préparer pour l'Auvergne « un questionnaire approprié » (*FM*, 20, p. 10). Les auteurs de l'atlas de l'Ouest ont également utilisé un questionnaire (dont nous avons eu communication par M^{le} Massignon)

poser une solution moyenne, soi-disant valable pour toutes les régions de France, ne trouve de solution vraiment satisfaisante pour aucune d'elles. J'ai renoncé aussi au procédé (souvent employé) qui prend pour base le questionnaire de l'*ALF*, qu'on s'applique ensuite à élaguer et à compléter, car on ne saurait, de cette manière, grouper des matériaux assez complets, assez cohérents et adaptés aux données régionales.

J'ai pris pour base le dépouillement que j'avais fait pour Saugues², lequel consiste en un inventaire lexical, systématique et minutieux, présenté dans l'ordre idéologique. Mes enquêtes personnelles en Haute-Loire et sur les confins, et des sondages ailleurs, m'avaient prouvé que cet inventaire était valable sur un vaste périmètre autour de Saugues, englobant toute la Haute-Loire et la plus grande partie du Cantal et de la Lozère.

beaucoup plus riche, beaucoup mieux adapté, et qui promet de révéler la physionomie propre aux parlers de cette région.

1. La note me concernant (rédigée à mon insu) parue dans la *Bibl. des Quest. ling.*, p. 137, publ. par M. Pop, dit : « L'auteur prit pour modèle le questionnaire de l'*ALLy*... et ajouta d'autres mots de la technique rurale ». Mon exposé ci-dessus montre combien ceci est inexact. Ce n'est pas en « replâtrant » le questionnaire de l'*ALLy* que j'allais établir un questionnaire d'ampleur presque double, cohérent et adapté.

Les questionnaires établis sont utiles certes, pour en tirer des leçons, non pour offrir un canevas tout fait. Il en est de même de l'ouvrage de MM. Hallig et von Wartburg, *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie*, Berlin, 1952. Ce travail a paru trop tard, pour que je puisse l'utiliser ; il me paraît indispensable, si l'on veut procéder à un inventaire systématique, sans omissions graves. Mais il ne veut être, les auteurs le soulignent, qu'un guide (Versuch eines Ordnungsschemas, voir aussi p. XIII) qu'il importe d'adapter, dans chaque cas, aux particularités régionales, dont l'enquêteur doit avoir, au préalable, une connaissance approfondie.

2. Cette monographie sur le *Patois de Saugues* (voir les c. r. de G. Straka, *RLR*, 71, 92-95 et O. Jodogne, *Dial. Belgo-Romans*, 9, 91-92), restreinte à la terminologie rurale, représente environ la moitié du glossaire complet que j'ai recueilli. C'est pourquoi, Saugues figurera sous le n° 24 dans l'*ALMC*.

En adoptant, suivant les indications de M. Porteau (qui a dirigé aussi le travail de F. Meinecke sur le *Patois de Lastic* (Puy-de-Dôme)), l'ordre idéologique, je ne faisais que suivre la méthode qu'avait préconisée depuis longtemps A. Thomas. L'un des premiers travaux fut celui de Teulier, *La technique du noyer dans la région de Béthune (Lot)*, 1902 ; suivirent les monographies de Guillaumie, Lhermet. La même méthode a été employée par M. Blinkenberg pour les parlers d'Entraunes et du Beuil (voir la bibl. fournie par M. Pop, *La Dialectologie*, 304-306).

Après l'*AIS*, on ne peut plus mettre en doute l'efficience de cette méthode pour les atlas, et, après le *Begriffssystem* de MM. Hallig et Wartburg et les articles de ce dernier (cités *ibid.*, p. v et notes), la même méthode s'impose pour tout dépouillement lexicologique.

Pour le Sud-Ouest, j'ai dépouillé l'ouvrage de Lhermet, conçu sur le même principe, et le dictionnaire de Vayssier. Pour l'Est, l'étude déjà citée de Dornheim et les données de l'*ALLY* me fournissaient des informations utiles. Confrontées avec celles que je possédais par expérience directe sur le reste du domaine¹, ces données montraient à la fois la concordance des concepts et la variété de leur expression linguistique. J'en ai conclu, en premier lieu, qu'un inventaire copieux et homogène était possible dans l'ensemble de cette région. En second lieu, un contrôle complémentaire, à l'aide du *FEW*, m'a donné la conviction que ce dépouillement était d'un apport notable pour tout un ensemble de types lexicologiques mal connus ou mal localisés².

J'ai alors rédigé le questionnaire, avec la certitude d'avoir, dans l'ensemble du domaine, une réponse à toutes les questions mentionnées. Je n'étais pas sûr, par contre, d'avoir prévu toutes les questions qu'il y avait intérêt à poser. C'est pourquoi, pour opérer une sorte de balisage, j'ai échelonné mes premières enquêtes sur la diagonale qui va du nord-est de la Haute-Loire au sud-ouest du Cantal, et j'ai fait ces enquêtes à un rythme très lent. Elles m'ont permis, non de vérifier le rendement effectif³, dont j'étais assuré, vu les précautions prises, mais d'introduire

1. Une certaine expérience directe est nécessaire pour rédiger un questionnaire régional, et c'est là l'objet des enquêtes préliminaires. Mais, pour être instructive, une telle enquête doit montrer à la fois quelle est la diversité des patois (qui dictera la densité du réseau) et quelle est la richesse des patois (qui dictera l'ampleur du questionnaire). Le carnet d'enquête préliminaire du *NALF*, que j'ai utilisé moi-même dans la Haute-Loire, renseignait assez bien (avec ses 126 questions) sur la diversité des patois. Pour être renseigné sur leur richesse, en plus du dépouillement des monographies et dictionnaires locaux, j'ai fait en plusieurs points du domaine un dépouillement détaillé et systématique sur certains chapitres.

2. Voir, à titre d'échantillon, les 75 mots d'extension « ibéro-romane » que j'ai indiqués dans ma communication au Congrès de Barcelone (1953).

3. Certains chapitres, il est vrai : les poissons, les oiseaux, les plantes, n'ont point donné partout un fort rendement. J'ai maintenu pourtant toutes les questions, car, si le mot ou la chose étaient inconnus en certains points, ils étaient connus ailleurs, et ces données fourniront des compléments utiles, en annexe des cartes.

Voici quelques exemples. — Le terme « avorter » étant le même, en Haute-Loire, pour tous les animaux de ferme, je ne l'avais fait figurer qu'au chapitre des bovins. Il est apparu, qu'appliqué à la jument, il avait la forme *s espuldra*, notamment dans la région de la Margeride. — Avec le mot « percepteur », je savais qu'outre les formes : *talyaire*, *kwøsu*, j'obtiendrais aussi les formes patoisées : *pèrselu*, *pèrsètèr*, *pèrsètur*. Ces dernières, pensais-je, me dispensaient de demander le nom du « facteur ». Ainsi, je n'ai pas

300 questions (environ) à l'intérieur des chapitres, toutes des questions subsidiaires, que l'enquête révélait comme inattendues ou nécessaires¹.

Le contenu du questionnaire ainsi élaboré comprenait environ 3 800 questions, réparties en une quarantaine de chapitres. Le matériel lexical occupe la plus grande part, la morphologie constitue un chapitre spécial, sans compter les données fournies par de courtes phrases, éparses dans le questionnaire. Ces phrases font apparaître, en outre, des faits syntaxiques, mais dans la mesure et les limites, forcément restreintes, où la syntaxe peut être « enquêtée » par questionnaire².

La partie ethnographique comprend :

1) une documentation photographique d'environ un millier de clichés, qui fourniront des croquis de « choses » en nombre équivalent à ceux de l'*ALLy*;

2) une documentation sonore, enregistrée sur magnétophone, contenant :

- conversations et récits de témoins (50 env.) sur les anciennes techniques rurales (fromagerie, lessive ancienne, battage, magnanerie, etc.);
- chansons (80 env.), Noëls (15) et bournées (100 env.);
- jeux d'enfants : comptines, formulettes, incantations, etc. (130 env.).

A cet ensemble, qui représente plus de dix heures d'audition pour le domaine de l'*ALMC*, s'ajoutent 79 disques (env. sept heures d'audition), enregistrés dans la Haute-Loire et les confins, au cours d'enquêtes antérieures (voir *Le patois de Saugues*, p. 116)³. Outre ces enregistrements complètes de l'aire *facteur = porteur*. — De même, je me suis rendu compte, en cours d'enquête, que les désignations de « l'institutrice » avaient des aires intéressantes, avec les formes : *mèstra*, *laïka*, *dama* et même le mot *sur* (= « sœur », nom de la béate qu'elle a remplacée, et qu'on lui a laissé, ce qui, on le conçoit, n'est pas toujours pour lui plaisir).

1. « Le questionnaire serait meilleur, s'il était fait après les enquêtes » (Gilliéron).

2. Voir, dans le même sens, les observations de M. Séguy (*FM*, 19, 248) et de M. Legros (*ALW3*, p. 12).

A ce point de vue, l'*ALMC* s'est tenu dans les mêmes limites que l'*ALLy* (voir Gardette, *FM*, 19, p. 13 et 14), qui n'en renferme pas moins, constate M. Jaberg (*Vox Rom.*, 13, 386), d'intéressantes données syntaxiques et phraséologiques.

3. Il est inutile d'insister sur l'intérêt de cette documentation sonore. Elle permet à un tiers de contrôler l'exactitude des notations de l'enquêteur. Mieux que les notes fragmentaires des carnets d'enquête, elle fournit, sur les techniques paysannes racontées par les témoins, une matière commode et précise, quand il s'agit de rédiger le commentaire des cartes. Elle procure aussi des données proprement linguistiques qu'aucune notation

tremens et photographies, on trouve, consignés en leur lieu et place dans les carnets, des croquis sommaires d'objets et nombre de proverbes, locutions, formulettes et autres spécimens de littérature orale.

Bien que cet atlas veuille, comme ses devanciers, s'intituler « ethnographique », ce ne sera qu'en sous-titre et en petits caractères (comme l'*ALGa*), car l'ouvrage se veut, avant tout, « linguistique ».

Pour montrer cet aspect linguistique, il est inutile d'énumérer les titres des chapitres : ce sont, pour une bonne part, ceux de l'*AIS*, de l'*ALLY*, de tout dépouillement dans l'ordre idéologique qui embrasse le vocabulaire général et la terminologie rurale. Ce qui diffère, c'est le contenu de chacun des chapitres. Par exemple, guère plus copieux que l'*ALLY* pour la fenaison, la lessive ou la préparation du pain, le questionnaire est moins détaillé pour la terminologie viticole (où les données sont d'ailleurs sporadiques), mais il est plus développé pour l'élevage, les noms de plantes, les termes de maçonnerie et de charpente concernant les bâtiments de ferme, etc. Le contenu de chaque chapitre est donc volumineux, parce que, comme dans l'*ALLY*, le dépouillement est centré sur le détail de la vie paysanne, trop négligé dans l'*ALF*. D'autre part, la vitalité et le conservatisme de ces patois, plus accusés dans le Massif Central que dans le Lyonnais, permettaient de faire la part plus large que dans l'*ALLY* au vocabulaire général et aux termes affectifs ou abstraits.

Abondant, comme on le voit, ce questionnaire ne prétend pourtant pas donner, pour chaque point enquêté, un dépouillement aussi complet qu'une monographie locale. Il lui manque notamment :

1° L'inventaire détaillé du vocabulaire artisanal. De la terminologie du sabotier, du menuisier, du maçon, du meunier, etc., on n'a recueilli que les vocables principaux, connus du client paysan. La raison en est que la recherche de ces artisans, de plus en plus rares ou peu disponibles, prend beaucoup de temps, requiert une compétence ou une prépa-

ne saurait révéler : ligne mélodique de la phrase, archaïsme de la littérature orale, tournures syntaxiques fournies par les conversations et récits, etc. L'aspect géographique est également à signaler : il y a des aires de bourrées et de comptines, en rapport évident avec les aires linguistiques. C'est dire l'intérêt de ces matériaux (voir aussi E. Legros, *Avant l'ALW3*, dans *Dial. Belgo-Romans*, 11, 54-87, p. 22-23 du tiré à part), et, pour fragmentaires qu'ils soient, ils constituent, d'une part, un apport au folklore, et d'autre part, un encouragement pour ceux qui voudront, avant qu'il ne soit trop tard, entreprendre cet *Atlas folklorique de la France*, qui reste depuis longtemps à des travaux préliminaires.

ration spéciales de l'enquêteur et ressort davantage du domaine de la monographie (voir, à ce sujet, Egloff, *Vox Rom.*, 11, 1-64).

2^o Une part — assez importante — du vocabulaire abstrait. Il s'agit de ces concepts intellectuels, moraux ou affectifs, qui sont trop nuancés, trop fugaces ou mal délimités. Aucune question, aucune explication sommaire ne peut exactement les circonscrire, et les réponses se dérobent à toute équation sémantique. Les représenter sur une carte serait en donner une image incomplète, voire déformée ou faussée¹. Ces données relèvent de monographies, de dictionnaires (type Vayssier) ou de glossaires (type *Glossaire romand* ou *Idioticon suisse*).

On voit par là, qu'à la suite, à la lumière et sur le domaine d'un atlas régional, il restera encore une tâche importante, qui sera de prospecter, avec des méthodes appropriées, ces domaines mal connus du vocabulaire. On voit aussi, et M. Jaberg l'a souligné à propos de l'*ALLY* (*Vox Rom.*, 13, 382), qu'avec un questionnaire aussi détaillé l'on atteint les limites assignées à un atlas. Mais je pense qu'on ne franchit pas ces limites, tant qu'on saisit des faits linguistiques dans une dimension spatiale importante, et qu'on se garde des faits sporadiques ou des domaines spéciaux qui échappent à la représentation géographique.

IV. — BUT DE L'*ALMC*.

Avec un réseau et un questionnaire tels que je viens de les préciser, j'ai voulu atteindre les buts essentiels assignés à un atlas régional.

1^o Il faut (d'après A. Dauzat et Mgr Gardette) non pas refaire l'*ALF* mais le compléter. Comme on l'a vu, j'ai appliqué strictement ce principe : je n'ai ni refait les points de l'*ALF*, ni pris pour base son questionnaire. Et je pense que je ne pouvais mieux compléter l'*ALF* qu'en prenant un réseau intercalaire et un questionnaire beaucoup plus copieux.

1. Une quarantaine de questions sur les qualités, les vices ou défauts moraux, font ressortir la vitalité de ces patois et les éléments affectifs du vocabulaire. Car je ne pense pas, comme Dauzat (*Orbis*, 4, p. 29), que tous les mots affectifs doivent être exclus de nos questionnaires. Pour le mot « avare » qu'il prend comme exemple, je pense que les 20 types différents fournis par l'*ALMC* (sans compter une douzaine de métaphores : avare comme... une pomme de pin, etc.), s'ils ne fournissent pas tous les synonymes connus des témoins, n'en sont pas moins un apport notable et instructif à bien des égards, pour qui voudra confronter les 30 types que fournissait l'*ALF* et les 200 types que dénombre M. von Wartburg dans son *FEW* (voir *Problèmes et méthodes*, p. 135).

2° Il faut aussi (d'après M. Jaberg, *Vox Rom.*, 14, 57-61) qu'un atlas régional satisfasse à une double exigence.

La première, c'est qu'il fasse le lien avec l'*ALF* et les autres atlas nationaux. J'espère que ce but sera atteint par l'*ALMC*, puisque 1 500 questions (environ) sont représentées dans l'*ALF* ou le *Supplément*. En prenant pour critère les *légumes* et les *adjectifs*, pour lesquels M. Jaberg établit un bilan comparé des divers atlas (*Vox Rom.*, 14, 53-57) je constate que l'*ALMC* totalise 32 questions pour les légumes cités (sans compter *cerfeuil*, *blette*, *chou-rave*, qui ne figurent pas au tableau, non plus que la *pomme de terre* et une quinzaine de termes afférents à cette culture). L'*ALMC* compte, d'autre part, environ 150 adjectifs qualificatifs, pour lesquels je renonce à préciser la part commune avec les 100 adjectifs que M. Jaberg a dénombrés dans l'*ALF*. Ce qui importe, en effet, c'est de constater que l'*ALMC* se situe en bonne place parmi les autres atlas. La part du vocabulaire général étant ainsi notablement plus importante dans l'*ALMC* que dans l'*ALLy*, je pense avoir évité l'inconvénient signalé par M. Jaberg (*Vox Rom.*, 13, 384) selon lequel un questionnaire, trop étroitement cantonné dans le vocabulaire concret du paysan, fournit un tableau par trop primitif de sa langue.

La seconde exigence, qui est de donner un tableau détaillé de la physionomie linguistique régionale, me paraît remplie aussi par l'apport des 2 000 autres questions (env.) qui ne sont pas dans l'*ALF*¹. Elles portent sur ces concepts accessoires qui, dans un questionnaire par ordre idéologique, viennent combler l'espace sémantique que l'*ALF* laissait vide (voir von Wartburg, *Problèmes et méthodes*, p. 133). Car, autour du terme général, déjà dans l'*ALF* et constituant le centre de ce que les psychologues appellent la « constellation mentale », gravitent, on le sait, des mots satellites, dont le nombre varie d'un parler à l'autre, selon leur vitalité propre, et d'un concept à l'autre dans un même parler, ce qui permet

1. Ces questions ont fait surgir nombre de mots mal connus, tenus pour rares ou pour des « reliques » lexicales, ou dont on ignorait tout simplement l'existence dans cette région de la Romania. Ces exemples de mots d'extension mal connue dont je parle plus haut (p. 59, note 2) pourront être multipliés. Encore faut-il observer que notre objectif n'était pas la recherche systématique de ces « reliques lexicales », car l'*ALMC* n'est pas un de ces « atlas-grenier » que désapprouve M. Pop. Ces mots se sont révélés d'eux-mêmes, grâce à un questionnaire systématique et détaillé. Ainsi, d'après le *FEW*, 7, 361, s. v. *OPERA*, Sauges est le seul point où *obra*, désigne « la présure » ; l'*ALMC* montrera que l'aire de ce mot est d'une notable extension, puisqu'elle englobe les points 11, 19, 20, 22, 24, 26.

d'approfondir le problème étudié par M. Jaberg (vol. VI des *Romanica Helvetica*, p. 167 sqq.) sur la « richesse et pauvreté d'expression ». C'est, en effet, dans la mesure où l'on pénètre dans cette sphère intime qu'apparaissent la biologie et l'économie interne de chaque parler et les interférences de chacun sur les parlars voisins.

Ainsi, on n'a pas une vue régionale d'ensemble de la notion « ramure » si on néglige « la fane de rave », « la fane de pomme de terre ». Il faut avoir sous les yeux les noms des charançons du blé et des haricots, de la bruche des pois, des cirons du fromage et du bois, si l'on veut voir la spécialisation des divers types et l'extension de chacun. Il en est de même pour « l'inter-échange » des mots qui désignent les gousses (de haricot, de pois), la cupule (du gland, de la noisette), l'involucré des faînes, etc. On ne peut connaître la vitalité et l'extension du mot *eira*, *sira* (nom ou verbe, voir J. Hubschmid, *Praeromanica*, p. 49, 50, *Bol. Fil.*, p. 147-151), si, à côté de la carte « la neige, il neige », on n'a pas la carte « il fait une tourmente de neige » (*ALLy* C. 801, *ALMC* C. 49; elle manque à l'*ALF* et à l'*AIS*). L'aire actuellement connue du préroman *barta* (*FEW*, 1, 262, J. Hubschmid, *Pyrenäenwörter*, p. 58, *Orbis*, 4, p. 222-223) est incomplète, du fait que les désignations *la barto* « étendue plantée de genêts » (*ALMC* C. 227), *lu bartas*, *la bartado* « fourré, taillis » (*ALMC* C. 207), sont trop peu connues. Pour faire apparaître, dans mon domaine, les mots du type afr. *graal* (cf. *FEW*, 2, 1293), il faut avoir les désignations : mortier à piler le sel, terrine à lait, auge des porcs, banc des lavandières. Et l'on pourrait multiplier de tels exemples (voir *supra*, p. 59, note 2).

3° On voit que ce serait trop restreindre le but d'un atlas régional que de vouloir le cantonner dans le rôle d'informateur complémentaire. Il a une fin en soi, il forme un tout qui, par lui-même, a sa valeur propre. Parce qu'il englobe à la fois l'ensemble du vocabulaire général et pénètre aussi dans les profondeurs du lexique régional, il doit permettre de mieux découvrir la vie du langage sous ses divers aspects : biologie, économie et psychologie du langage qui constituent la tâche actuelle de l'Onomasiologie. Pour remplir cette tâche, a écrit M. von Wartburg, « le moyen le plus radical consisterait certainement dans la création pour la France d'un second atlas qui tiendrait compte de ces aspects non représentés dans l'œuvre de Gilliéron » (*Problèmes et méthodes*, p. 134).

S'il est vrai, en effet, que tous ces aspects ne sont pas dans l'*ALF*, il y a toutefois, dans l'*ALF*, plus que l'idée, la réalisation même du premier

atlas régional. Elle est dans les 2^e et 3^e séries de cartes (1422-1920), limitées respectivement à la moitié sud et au quart sud-est de la France. Délibérément et consciemment (voir *ALF*, *Notice*, p. 6), Gilliéron s'est écarté là du principe assigné aux grands atlas et il nous a donné un *Atlas du Midi*, dont on sait la richesse d'apport pour notre langue méridionale.

Les atlas méridionaux, à paraître ou en cours, seront donc dans la ligne que l'*ALF* a tracée. Ils serviront à parfaire ce tableau monumental que Gilliéron se contentait d'appeler une « modeste ébauche » (*ALF*, *Notice*, p. 1). Ils serviront aussi — et c'est bien ici l'occasion de le dire¹ — à donner plus de valeur au *Trésor du Félibrige* de Mistral, car ces atlas, en attendant les Glossaires et Idiotica qu'il restera à faire, viendront localiser, préciser et enrichir ce *Trésor*, en lui apportant une valeur scientifique équivalente, s'il se peut, à l'incontestable valeur morale du patrimoine linguistique que le grand poète nous a légué.

Lyon.

Pierre NAUTON.

1. Un résumé de ces pages a fait l'objet de ma communication au *1er Congr. Intern. de Langue et Litt. du Midi de la France*, Avignon, 7-11 sept. 1955. Ajoutons que, sur la proposition de son président, M. Mario Roques, le Congrès a émis le vœu que soient poursuivies et coordonnées la mise en chantier et la publication des atlas régionaux français.

Addendum. — Ces pages étaient en cours d'impression, lorsque a paru l'excellent compte rendu de M. Walter Gerster : *Zum Sprachatlas der Gascogne* (*Vox Rom.* 14, 354-364). Je constate que les vues que j'ai exposées ici concordent, pour l'essentiel, avec celles de l'auteur, savoir :

- la concordance est remarquable, entre l'*ALGa* et l'*ALF* aux points communs (v. p. 356, 358 à 362) ;
- quand les données sont divergentes, il est bien difficile de trancher si elles sont imputables au facteur temps (le demi-siècle qui sépare les deux enquêtes, v. p. 356 et 361), si elles relèvent de facteurs individuels, variables d'un enquêteur à l'autre (v. p. 356 et 361) et d'un témoin à l'autre (v. p. 356), ou si elles sont dues à des causes momentanées (forme de la question, contexte du mot, fluctuations phonétiques, doubles dénominations, etc.) ;
- l'apport de l'*ALGa* est souvent plus archaïque (v. p. 359), et ce qu'il a de meilleur apparaît surtout dans les points (v. p. 359) et dans les cartes (v. p. 363) qui ne sont pas dans l'*ALF*.